UNE COMÉDIE SANS PÉRIDURALE !

C'EST LA VIE

UN FILM DE **JULIEN RAMBALDI**

Josiane BALASKO *Léa DRUCKER* *Youssef HAJDI* *Nicolas MAURY* *Florence LOIRET CAILLE* *David MARSAIS* *Julia PIATON* *Alice POL* *Tom LEEB* *Sarah STERN* *Antoine GOUY* *Fadily CAMARA* *Thomas SCIMECA* *Mélodie RICHARD*

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES THOMAS PERRIER ET JULIEN RAMBALDI AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL DRUCKER IMAGE YANNICK RESSIGEAC MONTAGE STEPHANE PEREIRA
CHEF DÉCORATEUR ALAIN VEISSIER MUSIQUE ORIGINALE EMMANUEL RAMBALDI DIRECTEUR DE PRODUCTION BRUNO BERNARD 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR SEBASTIEN DEUX
CASTING MICHAEL LAGUENS COSTUMES EMMANUELLE YOUCHNOVSKI CHEF OPÉRATEUR SON YVES-MARIE OMNES ET VINCENT GOUJON PRODUIT PAR MATHIAS RUBIN ÉRIC JUHERIAN
UNE COPRODUCTION RECIFILMS ORANGE STUDIO LES PRODUCTIONS CHAOCORP CN8 PRODUCTIONS FRANCE 2 CINEMA UMEDIA
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC COFIMAGE 30 ET UFUND DISTRIBUTION AU CANADA K-FILMS AMÉRIQUE

KFilmsAmerique

RÉCIFILMS et K-FILMS AMÉRIQUE présentent

C'EST LA VIE

UN FILM DE
JULIEN RAMBALDI

Durée : 1H43

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION
K-Films Amérique
210 avenue Mozart Ouest
Montréal QC H2S 1C4

PRESSE
K-Films Amérique
(514) 277-2613
info@kfilmsamerique.com

KFilmsAmerique

Matériel téléchargeable sur : www.kfilmsamerique.com

SYNOPSIS

Pour son dernier jour avant la retraite, Dominique, une sage-femme au caractère bien trempé, est forcée de coopérer avec un jeune obstétricien arrogant. Ensemble, ils vont devoir accompagner cinq femmes à accoucher. Elles s'en souviendront toute leur vie…

LISTE ARTISTIQUE

Dominique	**Josiane Balasko**	Jérôme	**Tom Leeb**
Manon	**Léa Drucker**	Estelle	**Sarah Stern**
Nathan	**Youssef Hajdi**	Jean-Baptiste	**Antoine Gouy**
Antoine	**Nicolas Maury**	Clémence	**Fadily Camara**
Chloé	**Florence Loiret Caille**	Gaëtan	**Thomas Scimeca**
Guillaume	**David Marsais**	Lan	**Mélodie Richard**
Sandrine	**Julia Piaton**		
Sophie	**Alice Pol**		

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	**Julien RAMBALDI**
Scénario, Adaptation et Dialogues	**Thomas PERRIER et Julien RAMBALDI**
Image	**Yannick RESSIGEAC**
Son	**Yves-Marie OMNES et Vincent GOUJON**
Décors	**Alain VEISSIER**
Costumes	**Emmanuelle YOUCHNOVSKI**
Montage	**Stéphane PEREIRA**
Musique Originale	**Emmanuel RAMBALDI**
Directeur de Production	**Bruno BERNARD**
Casting	**Michaël LAGUENS**
Premier assistant réalisation	**Sebastien DEUX**
Producteurs	**Mathias RUBIN et ÉRIC JUHERIAN**
Une coproduction	**RECIFILMS** **ORANGE STUDIO** **LES PRODUCTIONS CHAOCORP** **CN8 PRODUCTIONS** **FRANCE 2 CINEMA** **UMEDIA**
Avec la participation de	**CANAL+** **CINE+** **FRANCE TELEVISIONS**
En association avec	**COFIMAGE 30** **UFUND**
Distribution Salles	**K-FILMS AMÉRIQUE**

ENTRETIEN AVEC JULIEN RAMBALDI (réalisateur)

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Lorsqu'on m'a fait lire la première version du scénario qu'avait écrit Thomas Perrier, j'ai immédiatement été charmé par le concept : retracer une journée dans un service de maternité par le biais d'un film choral. Paradoxalement, je trouvais que les femmes n'étaient pas assez actives dans ce script. Mon but n'étant pas de faire un film que sur l'accouchement, je voulais qu'elles prennent part à leur destin et que les hommes puissent aussi exister.

Quels étaient les défis à l'écriture ?

La grosse difficulté dans un film choral est de faire exister chaque personnage à travers une problématique bien distincte. L'avantage, c'est que passer d'un destin à un autre impose naturellement un rythme. Mais il fallait veiller à ce qu'il n'y ait pas de redondances entre les sept histoires. En créant une composition multiple, je voulais rendre le film universel et que l'on puisse s'attacher à tous les personnages. Dans cette boule à facette, on trouve des âges, des personnalités, des classes sociales différentes mais aussi des tons de comédie variés avec des scènes très burlesques, d'autres angoissantes ou émouvantes. C'est une sorte de kaléidoscope où se mêlent toutes les émotions de la vie.

Aviez-vous en tête des références cinématographiques ?

Love actually m'a pas mal inspiré évidemment, et d'une manière générale, je suis sensible au ton des comédies anglo-saxonnes. Mais la fantaisie que l'on retrouve dans l'histoire du prince charmant fait aussi penser à celle des frères Zucker dans *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*

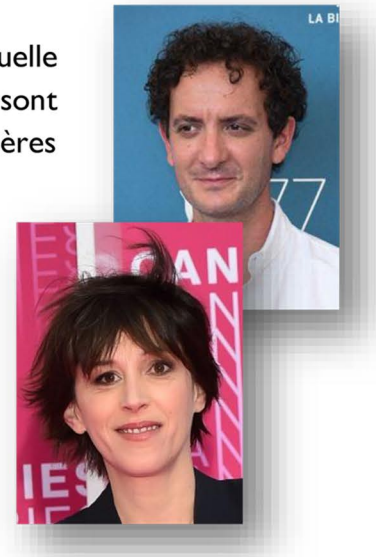
Pour retracer le destin du couple de lesbiennes confronté à la réapparition impromptue du géniteur, la référence était *Tout va bien ! The kids are all right*, le film de Lisa Cholodenko avec Annette Bening, Julianne Moore et Mark Ruffalo.

Comment décririez-vous…

Le couple « Meetic » formé par Alice Pol et Tom Leeb ?

L'idée, avec eux, était de jouer une fausse comédie romantique. Puisqu'on les voit très peu ensemble, il fallait un acteur et une actrice auxquels on s'attache immédiatement. Alice et Tom ont ce pouvoir car ils suscitent de l'empathie. Le film commence par eux, on sent qu'il y a un coup de foudre, quelque chose de charnel et puissant. Mais lorsqu'elle tombe enceinte, elle préfère fuir par peur de lui annoncer et c'est ainsi qu'on la retrouve seule à la maternité. Alice, par son côté solaire, est idéale pour contrebalancer cette situation dramatique. C'est à travers elle que le personnage de Josiane Balasko, la sage-femme, va exprimer toute son empathie.

Le couple « FIV » qui unit Florence Loiret Caille et David Marsais ?



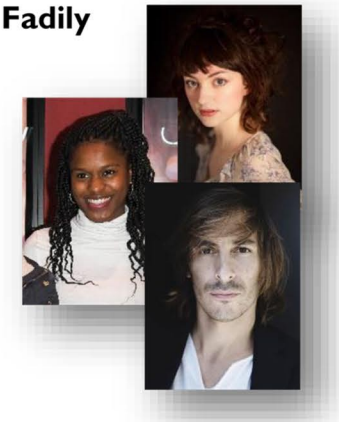
La difficulté à avoir un enfant est une épreuve douloureuse à laquelle beaucoup de couples sont confrontés et on sent que ces deux-là se sont vraiment battus ensemble. Malheureusement, lors des premières contractions qui arrivent trop tôt, le père est retenu à l'autre bout de la France.

Tous les moyens (même les plus improbables) qu'il se donnera pour rentrer au plus vite et elle, pour retarder la naissance, illustrent le combat qu'ils ont mené depuis le début de leur désir d'enfant.

Florence a vécu un grand traumatisme et elle est habitée par la peur.

A force de craindre le pire, elle finit par le provoquer. Je trouvais intéressant de traiter dans une comédie, de choses un peu plus profondes, qui ne sont pas forcément comiques.

Le couple de lesbiennes et le géniteur composé de Fadily Camara, Mélodie Richard et Thomas Scimeca ?



Ici aussi la problématique est assez lourde, car le géniteur cherche sa place et les mères ne sont pas forcément prêtes à lui donner, surtout celle qui n'a pas porté l'enfant « Que faire de cet homme qui revient ? » Pour ce personnage, la naissance de l'enfant est l'occasion de trouver sa place, d'être un père, de s'assumer ; beaucoup d'espoirs naissent en lui. Je trouve que Thomas est très attachant dans le rôle de ce mec un peu naïf et il amène, par son univers, une autre forme de comédie.

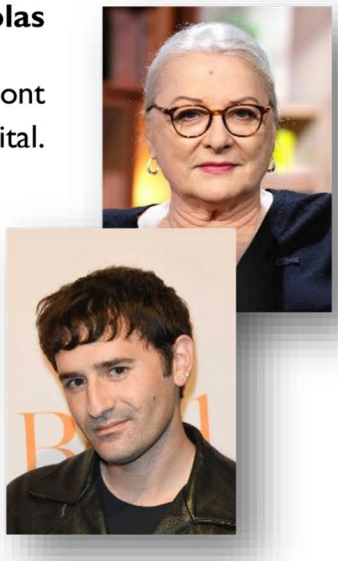
Le couple « girl power » alliant Léa Drucker à Youssef Hajdi ?

On a souvent vu Léa jouer des femmes fragiles mais elle a, dans la vie, une puissance phénoménale et je l'ai tout de suite imaginé dans le costume d'une femme forte. A travers ce personnage, je voulais montrer toutes les problématiques auxquelles sont confrontées les femmes actives d'aujourd'hui. La comédie ayant pour principe de pousser les curseurs, la situation que ce personnage a à gérer reste évidemment exceptionnelle. Si on s'attache à elle et qu'on ne voit pas qu'une directrice obsédée par son travail, c'est grâce au couple qu'elle forme avec Youssef. C'est lui qui apporte la part d'humanité : il est très philosophe et assume parfaitement sa place à ses côtés. Si l'on perçoit qu'il y a beaucoup d'amour entre eux, cette histoire montre aussi qu'une naissance ne se passe pas toujours comme prévu…

La famille réunissant Sarah Stern, Antoine Gouy et Anne Benoît ?

Cette histoire permettait de faire entrer la famille dans ce moment intime de la naissance. Quand on fait un enfant, il faut prendre en compte le poids et les enjeux familiaux. Cela illustre aussi le fait que ce film parle de la transmission et de la prise de conscience ; c'est une sorte d'accélérateur de particules. Le jour de l'accouchement, toutes les tensions, toutes les problématiques que l'on porte peuvent éclore. C'est ce qui se passe très clairement ici : le jeune papa prend conscience de quelque chose et va le transmettre à sa femme. A son tour, elle essaiera de se libérer d'une emprise familiale très puissante qu'Anne Benoit incarne à merveille. Enfin, en montrant une naissance et un décès le même jour, on réalise que la vie et la mort sont liés.

L'équipe médicale incarnée par Josiane Balasko et Nicolas Maury ?



A travers eux, on comprend que le corps médical et la psychologie ont changé, que les patients ne sont pas traités comme autrefois à l'hôpital. Mais Josiane Balasko et Nicolas Maury sont avant tout les fils conducteurs de toutes ces histoires. Avec eux s'exprime cette fameuse idée de transmission : même si au départ, le jeune obstétricien est un peu buté, en partant à la retraite, la sage-femme lui lèguera un savoir. C'était une chance folle que Josiane accepte de jouer ce rôle parce qu'elle dégage, sous une carapace de granit, une humanité folle. En une lecture elle était devenue le personnage et c'était réglé. Nicolas Maury, lui, a une finesse de jeu incroyable, il peut tout faire.

Le duo d'aventuriers formé par David Marsais et Julia Piaton ?

Le danger étant de rester enfermé dans la maternité, il fallait inventer un récit extérieur à toutes les histoires. De là est née l'idée d'une rencontre entre un père héroïque aux faux airs de prince charmant et une fille qui ne croit plus aux hommes. Au montage, cette histoire est apparue comme un ensemble de petits cailloux qu'il faudrait poser au bon endroit pour marquer les différents chapitres. En outre, ces personnages apportent une richesse supplémentaire. Cette femme a un problème avec les hommes, elle n'arrive pas à avoir une relation amoureuse épanouissante et ne croit plus en l'amour. Elle finit par tomber sur cet homme qui met tout en œuvre pour retrouver sa femme. Ce modèle d'amour lui redonne confiance et casse toutes les idées préconçues qu'elle avait. Pour autant, la relation de ces deux personnages était un vrai challenge à montrer car il ne fallait pas qu'il y ait de séduction entre eux : ils devaient illustrer l'amour avec un grand A.

Le casting a-t-il été compliqué à monter ?
Composer le casting d'un film choral n'est pas une mince affaire car il faut que les acteurs soient à la fois crédibles dans leur rôle, dans leur couple, et qu'ils soient suffisamment humbles pour partager l'affiche d'un film choral. Mais le plus important pour moi était l'empathie et je pense avoir su discerner cette qualité chez tous les comédiens que j'ai choisis.

De quelle manière s'est organisé le tournage ?
Il s'est réparti de la même manière que si nous avions réalisés sept courts-métrages sur sept semaines. Le décor principal était une ancienne maternité abandonnée que l'on a pu agencer comme on voulait pour s'en servir de studio de cinéma. Après s'être souvent réuni par petits groupes, pour des lectures ou pour les costumes, nous avons tourné par couple, en fonction des disponibilités de chacun.

Les bébés sont naissants. Comment avez-vous procédé avec eux ?
Je savais, depuis que j'avais filmé un accouchement dans *Bienvenue à Marly Gomont*, qu'il faut aller très vite avec les nourrissons. Toute l'équipe doit être prête et la scène doit être tournée en un quart d'heure pour leur éviter tout désagrément. Le plus difficile restait les gros plans lorsque je voulais qu'ils aient une attitude, un sourire, une sorte de clin d'œil. Pour ça, il faut que le bébé soit calme, qu'il ait mangé mais qu'il ne s'endorme pas immédiatement.

L'une des grandes surprises est l'apparition de Michel Drucker dans son propre rôle. A-t-il été facile à convaincre ?
Il fallait trouver une astuce pour que les personnages de David Marsais et Julia Piaton remontent à Paris rapidement. Or, on connaît tous la passion de Michel Drucker pour le vélo et pour l'hélicoptère, puisqu'il avait déposé Johnny Halliday en haut du stade de France. Il a accepté très vite car il est très drôle et qu'il a envie de se frotter à des univers différents.

Le montage d'un tel film est essentiel. Etait-ce une partie compliquée ?
Tout l'enjeu était de réduire et de dynamiser le film. Moi qui pensais qu'il fallait accompagner le spectateur dans ses émotions, j'ai découvert que c'était très plaisant de le surprendre. Cela a pris du temps de bien doser, il fallait tester les effets au fur et à mesure. Mais au final, j'aime l'idée que l'on soit chahuté : on vit une émotion et deux secondes après on peut rire sur autre chose, cela nous fait vivre au rythme des personnages.

Au final, quelles furent les plus grandes difficultés et les plus belles surprises ?
La scène la plus difficile à tourner était celle du match de football parce que le temps nous était compté. J'avais disposé toutes les actions de jeu et les joueurs de l'AS Nancy Lorraine ont été fabuleux car ils arrivaient à recréer les scènes spontanément.
Mais je dois dire que mon plus grand bonheur fut de travailler avec de grands acteurs de tous horizons. Aujourd'hui, beaucoup s'attaquent à la comédie parce que c'est un genre rentable mais la comédie appartient au cinéma d'auteur et elle ne doit pas être formatée. Ici, j'aime l'idée que l'on s'embarque dans une comédie apparemment classique et que l'on soit surpris par les directions que prend le film. Or l'effet de surprise est ce qu'il y a de plus rare et de plus beau au cinéma.

ADESPACE
ADESPACE

ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO (actrice)

Qu'est-ce qui vous plaisait dans ce projet ?
C'était l'idée de réunir dans une même maternité, plusieurs femmes et autant de destins différents. Je trouvais le concept original et il permettait de varier les genres, entre humour et émotion. Par ailleurs, cette vieille sage-femme qui arrivait à l'heure de la retraite me semblait être très émouvante et intéressante à jouer.

Qu'aimez-vous chez cette sage-femme ?
J'aime sa force et je suis bouleversée par le secret qu'elle avoue à la fin car on comprend que sa puissance repose sur un drame. Au-delà d'être émue, c'est toujours intéressant d'avoir à incarner un personnage qui a plusieurs couches. Or, au départ, elle apparait comme une femme revêche, pas aimable pour un sou mais au fur et à mesure, on décèle sa part d'humanité.

Que pourriez-vous avoir en commun avec elle ?
Je pense être aussi assez solide. Et je peux également me révéler un peu bougon.

Comment vous l'êtes-vous appropriée ?
Je me suis contentée de suivre les indications qui étaient présentes dans le script et celles que me donnait le metteur en scène. Sur le plateau, je pouvais aussi faire appel au référent sage-femme pour m'assurer que tel ou tel geste était le bon car il était justement là pour nous donner des conseils pour manipuler les bébés.

Votre propre expérience vous a-t-elle inspirée ?
Quand j'ai tourné ce film, je venais en effet d'être grand-mère. Mais j'avoue que j'avais un peu la trouille de porter mon petit-fils car on oublie à quel point c'est petit ! Il n'empêche, j'étais ravie d'interpréter ce rôle car j'adore les bébés. Les jeunes mamans me touchent également et chacune, dans ce film, joue la maternité de manière différente.

Votre personnage est de la vieille école, d'une époque où l'on prenait davantage le temps avec les patients…
En effet, les sages-femmes n'ont plus les moyens de prendre le temps avec les mamans. C'est le drame que vivent les hôpitaux aujourd'hui : le personnel, surchargé de travail, se désole de ne pouvoir s'occuper mieux de ses patients. Mais le film n'aborde pas le problème des sous-effectifs car il s'intéresse au cas de chaque patiente, dans sa grossesse et la relation qu'elle peut avoir avec son entourage. En revanche, le duo que je forme avec Nicolas Maury joue sur le conflit générationnel. Lui est un jeune loup qui a le sentiment de connaître tout sur tout, ce qui a le don d'agacer mon personnage, qui le trouve trop prétentieux. Comme il n'est pas mauvais bougre et qu'il est sensible lui aussi, il s'apercevra vite qu'elle a un cœur énorme et qu'il peut apprendre de son expérience.

Quel partenaire est Nicolas Maury ?
Nous formons un couple plutôt dissonant mais je crois qu'il fonctionne. Nicolas est charmant ! C'est un homme à l'écoute et comme avec tous les bons acteurs, c'est agréable de chercher

et d'avancer ensemble. Je ne joue pas avec tous les comédiens du film mais j'étais contente de retrouver certains que je n'avais pas vu depuis longtemps comme Alice Pol et d'en découvrir d'autres comme Florence Loiret Caille, une actrice magnifique ou Léa Drucker, qui, avec la scène de l'accouchement, est parvenue à faire quelque chose d'extrêmement difficile.

Comment était Julien Rambaldi sur le plateau ?
Il était exigeant car il savait exactement ce qu'il voulait – ce qui est toujours agréable pour les acteurs. Avec lui, je ne parlais pas de mon personnage mais du jeu. Il m'a choisi parce qu'il savait que je pouvais incarner ce rôle tel qu'il l'avait imaginé et cherchait donc à m'amener au plus proche de ce qu'il avait en tête.

Qu'est-ce que ce rôle vous a appris sur vous ?
C'est un personnage positif que je peux prendre comme modèle car malgré la fatigue et le poids des années, cette femme est déterminée, comme un soldat, à aller au bout de sa mission. Elle n'a pas déteint plus que cela sur moi mais elle était très agréable à interpréter.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS MAURY (acteur)

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans ce projet ?
En premier lieu, c'était ma rencontre avec Julien Rambaldi : j'étais séduit par son mélange de douceur et de certitude et je trouvais extra qu'un homme s'attaque à un tel sujet. Puis, chose qui ne m'arrive pas souvent, j'ai été ému aux larmes en lisant le scénario ; j'ai eu l'impression de voir une fiction qui répare et non qui sépare. Et à l'image des grandes comédies américaines, j'aimais que ce film traite d'un thème aussi énorme que la naissance par des petites choses liées aux différents comportements.

Comment vous êtes-vous approprié votre personnage ?
Par sa fonction. Avec une curiosité presque journalistique, je suis allé faire une garde de douze heures avec la cheffe du service obstétrique de l'Hôpital de Saint-Denis. Là, j'ai participé à des accouchements aux côtés de l'interne et j'ai assisté à des naissances de bébés en parfaite santé mais aussi à un enfant dont il a fallu annoncer que la mort était survenue quelques mois plus tôt in utero. C'était un moment que je n'oublierai jamais.
Par ailleurs, comme je souhaitais aussi voir comment cela se passait dans le privé, j'ai renouvelé l'expérience dans une maternité catholique où un obstétricien m'a ouvert les portes de son service. Dans les deux structures, j'ai pu observer des choses extraordinaires et acquis une maturité propice au rôle.

Quel homme est cet obstétricien que vous incarnez ?
Antoine est un garçon encore un peu vert. Je l'ai imaginé major de sa promotion, très à l'aise avec la théorie mais sans expérience du terrain. Voilà pourquoi face à une équipe, il perd ses moyens. Il faut dire que ce n'est pas simple, quand on sort de la fac, de savoir manager des gens. Or, les rapports humains m'ont intéressé dans sa situation.
D'autre part, j'étais assez bouleversé par le lien qui se créé entre lui et le personnage de Josiane Balasko. La relation houleuse qui existe entre les obstétriciens et les sages-femmes m'a inspiré pour le jouer car au fil des témoignages recueillis, j'ai compris que l'arrivée d'un médecin en salle d'accouchement était souvent vécue comme un échec pour les sages-femmes ; à partir de là, on peut comprendre qu'il n'y ait pas d'entente cordiale entre eux.

Quelle partenaire est Josiane Balasko ?
Jouer avec elle était un rêve qui s'est réalisé deux fois de suite puisqu'avant ce film nous nous étions croisés sur le plateau de Pascal Bonitzer pour *Les Envoûtés*. Josiane fait partie de mes actrices préférées et des cinéastes dont j'admire le regard doux et entêté. Dans la vie, elle est humaine, sensible et n'aime pas les ronds de jambe. Comme partenaire, j'ai pu m'appuyer sur son talent, mais aussi sur ses petites insécurités car ça me rassurait de savoir qu'elle aussi avait des doutes. Et puis, en me disant « sois plus dur » ou « sois plus con », elle m'a permis d'aller un peu plus loin que prévu.

Et comment vous dirigeait Julien Rambaldi ?
En général, lors des premières prises, quelque chose se dépose et c'est à partir de là que l'on fait des réajustements. Mais sur ce film, j'étais soucieux, voire hanté, à l'idée qu'un

professionnel de la santé puisse me trouver maladroit dans les gestes. Du coup, la principale direction de Julien a été de me rassurer et de me donner confiance.

En tant qu'acteur, qu'est-ce que ce rôle vous a appris ?

En ne tournant que dans la maternité, j'ai réalisé que le corps trouvait naturellement une posture en fonction du lieu dans lequel il se trouvait. D'habitude, quand j'entre dans une pièce, je la joue plutôt profil bas mais l'hôpital n'étant pas un cadre anodin, lorsque j'y pénétrais avec ma blouse blanche, je ressentais automatiquement une forme de confiance. En fait, c'est la première fois que je me suis vraiment projeté dans un autre métier.

ENTRETIEN AVEC LÉA DRUCKER (actrice)

Qu'est-ce qui vous plaisait dans ce projet ?
En premier lieu, c'était l'idée de retravailler avec Julien. Sur le tournage des *Meilleurs amis du monde*, j'avais été séduite par son intelligence et sa finesse. En tant que directeur d'acteur, il sait se placer au bon endroit pour voir ce qui va ou pas. Et comme il est très fin sur la psychologie des personnages, il sait comment les faire évoluer. Et puis j'aime bien l'esprit et l'humour un peu barré qu'il a parfois. Il m'a fait part de l'évolution de mon personnage au fur et à mesure : c'était génial à lire mais je me demandais comment aller dans des situations aussi peu communes en restant crédible. C'est la condition sine qua non en comédie : pour être drôle, il faut que ça sonne vrai.

Qui est cette grande patronne que vous incarnez ?
C'est une femme à hautes responsabilités, volontariste, très ambitieuse, qui pense qu'en s'arrêtant de travailler, même pour accoucher, elle risque de perdre quelque chose. Quand le médecin lui dit qu'il faut faire une pause, elle ne l'entend pas, quand on lui parle des problèmes liés à une grossesse tardive, elle ne l'entend pas non plus. De manière ironique, cela pose aussi la question des politiques françaises de maternités qui ne sont pas faciles pour les femmes. Je comprends que certaines se sentent extrêmement pressurisées et se croient obligées de travailler jusqu'au dernier moment quitte à s'épuiser.

En quoi ce rôle de femme d'influence vous séduisait-il ?
J'étais heureuse que Julien m'offre un rôle de femme forte car le cinéma, contrairement au théâtre, ne m'en a pas donné tant que ça. Je sais qu'il a une tendresse et une estime pour ces femmes de pouvoir un peu rêches et il sait comme moi que je suis une autoritaire contrariée. Ma peur de blesser engendre un comportement doux mais qui cache, souvent, une véritable envie de taper du poing sur la table. Alors, forcément, jouer une femme d'autorité m'amusait beaucoup. Je jubilais lorsque nous avons mis au point la coiffure, le costume et que j'ai trouvé ses regards, il y avait une forme d'insolence à faire ça. Pas de quoi devenir un porte-drapeau féministe pour autant, car il n'y a derrière ce personnage aucune revendication, mais inconsciemment, ça me plaisait de défendre cette héroïne. Dans la vie, elle pourrait me faire peur, je ne serais pas d'accord avec tout ce qu'elle fait mais elle me touche par sa vie amoureuse.

Aviez-vous à cœur de la rendre aimable ?
Non, mon but était de chercher son moteur. C'est pourquoi j'ai réfléchi à tout le chemin qu'elle avait dû parcourir pour atteindre ce poste à haute responsabilité, pour élever trois enfants (et bientôt quatre) et concilier sa famille et sa carrière. Mais je me suis aussi beaucoup appuyée sur l'écriture du scénario. Or, encore une fois, le fait qu'elle aime son mari prouve qu'elle n'est pas dénuée d'amour. En fait, la question n'est pas de savoir si on va m'aimer - parce qu'il y a des personnages qu'on adore détester - mais plutôt quel regard pose le scénariste, le metteur en scène, sur ce personnage. Si ce regard est clair et que j'y adhère, je peux jouer n'importe qui.

Vous êtes-vous inspirée de certaines femmes pour vous emparer de ce personnage ?

J'ai regardé des entretiens d'Anne Lauvergeon ou de Rachida Dati, pour voir les attitudes qui révélaient une autorité naturelle. N'ayant pas besoin de cette qualité dans mon travail, il m'a fallu faire un travail de composition. Par ailleurs, pour être la plus juste pour la scène de l'accouchement, j'avais demandé à la sage-femme qui était notre référent si je pouvais l'accompagner dans sa maternité. C'était une expérience incroyable : j'ai pleuré à chaque naissance à laquelle j'assistais et je sais qu'inconsciemment, ça a nourri mon travail.

Quel mari incarne Youssef Hajdi ?

Un époux tendre, aimant, sensible, doux et très psychologue. Dans ce couple, les rôles sont inversés : c'est lui qui s'occupe des enfants, de la maison. Il est très performant à sa tâche et on sent qu'il aime parler, écouter, aider les gens. On voit souvent cela chez des personnages féminins qui assurent l'équilibre familial et je trouvais bien d'inverser les choses.

Lorsqu'elle arrive en talons aiguille à la maternité et donne des ordres à tout le monde, mon personnage semble autoritaire, voire dur, mais son mari voit un autre visage d'elle et on sent qu'il a pour sa femme un profond respect. C'est pour ça que pour l'incarner, je me suis vraiment construite avec Youssef. Ensemble, nous avons dû créer la tendresse, l'intimité d'un couple de longue durée.

Comment vous dirigeait Julien Rambaldi ?

Il a une oreille incroyable et entend au son quand on joue faux. Quand il écrit je pense qu'il a la musique en tête donc ses directions sont précises sur l'émotion. De plus, il sait déceler ce qui ne marche pas et comment ça pourrait fonctionner. Parfois il suffit de le regarder pour comprendre que la prise n'est pas bonne. Il parle toujours de l'intention et cherche indéfiniment à rendre la scène plus profonde, plus vraie, plus sensible.

Quelles étaient les principales difficultés pour vous ?

La scène de l'accouchement me plaisait beaucoup à l'écriture mais ce n'était pas facile à jouer. Dans la vie, déjà, c'est quelque chose, alors quand il faut en plus dire un texte, c'est assez fou ! D'autant que dans cette situation, on n'est jamais loin du grotesque : le visage est déformé, on s'abandonne complètement dans un mélange de douleur et de joie immense, presque surnaturel.

Et puis à la fin, lorsque le bébé perd connaissance, il fallait aborder cette scène de façon réaliste donc dramatique. Mêler le drame à la comédie n'est pas simple mais c'est ce que j'aime dans l'univers de Julien ou dans ceux de Michel Fau ou Agnès Jaoui, avec lesquels j'ai travaillé. La vie ressemble à ça : on passe souvent de la farce à la tragédie. Or, quand on parle de maternité, on sait que les choses ne se passent pas toujours sans danger. Et c'est dans ces moments difficiles que l'on peut mettre en lumière le travail remarquable du personnel médical.

Justement, quels partenaires étaient Josiane Balasko et Nicolas Maury ?

Ce sont des partenaires très doués et très inspirants. Josiane et Nicolas sont des gens qui prennent la comédie au sérieux : ils abordent les scènes avec leur humour, leur personnalité, leur folie, leur profondeur car ils ont un grand respect pour la comédie. Ils savent que ça ne marchera que s'ils sont crédibles et qu'on l'est tous. C'est ce que j'aime chez eux.